



## La dictée (\*)

▶ À ÉCOUTER

Il contourne le Palais, il suit cette prison terrible d'où ne sortent plus les sanglots, franchit au hasard le dos d'âne d'un pont, tourne, s'enfonce, se perd.

Rien n'égale Venise pour la facilité qu'on a de s'y perdre, de croire s'y reconnaître et de se déconcerter en dix pas. C'était un après-midi hautain, et plus que jamais les murs étaient insensibles et sévères comme des œillères, pour le promeneur. Soudain la rue débouchait sur un canal sans trottoir; il fallait revenir sur ses pas, tourner encore. Tout dans cette ville se ressemble assez pour qu'on s'égaré sur des souvenirs trompeurs. Tout a ce caractère de déjà vu des rêves, et qui met mal à l'aise, et qui fait qu'on s'entête dans une voie prise, dans une direction supposée. Puis soudain tout va comme lorsqu'on se réveille dans une chambre dont on n'a pas l'habitude, et que le lit est dans un sens oublié, avec un mur où l'on n'en attendait pas... L'accalmie avait entrouvert les maisons, des passants croisaient l'étranger avec des regards de soupçons : des femmes lourdes avec des fichus noirs, des hommes souples, des filles furtives. Tous marchaient très vite comme s'ils eussent voulu gagner la pluie de vitesse. On entendait le cri des gondoliers dans une rue d'eau qui filait en se défilant. Soudain Pierre atteignit une place : où est-il ? L'hôpital. Il avait atteint le vieil hôpital civil, la Scuola de San Marco, alors qu'il croyait lui tourner le dos, et, dans le jour d'hiver, en face de lui sur son piédestal de marbre, le condottiere à cheval, sur le seul cheval de Venise, regardait venir vers lui ce Français désorienté tombé dans la Renaissance pour les derniers jours de sa force, et gêné de rencontrer ce colosse comme une moquerie à ce peu de pouvoir humain qui était encore le sien.

Cette place déserte ainsi que l'est toute la vie, entre San Zanipolo, le cloître de la Scuola et, dans le fond, le Rio dei Mendicanti que franchit un petit pont comme des mains jointes, a l'air d'un décor après que la pièce est jouée.

Louis Aragon, *Les Voyageurs de l'impériale*,  
deuxième partie, II, © Éditions Gallimard.